JOHANN SOUSSI

PHOTOGRAPHE

2019

SOMMAIRE

BIOGRAPHIE

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE : *Aller-retour*

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE : *Les Fusillés*

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE : *Garde à vous*

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE : *Farbrenguen*

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE : *Tarmac*

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE : *De concert*

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE : *Seul en Seine*

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE : *Femina*

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE : *Amnios*

TIRAGES

EXPOSITIONS / INSTALLATIONS

PARUTIONS

ÉDITION

COLLECTION

CONTACT

BIOGRAPHIE

Johann Soussi est né en 1978 à Paris où il vit et travaille.

Professeur de mathématiques de formation, il enseigne à l'Éducation nationale pendant dix ans avant de se consacrer entièrement à la photographie en 2012. Photographe autodidacte, Johann Soussi signe plusieurs séries photographiques qui ont bénéficié d'une bonne presse. Il se révèle au grand public en 2010 avec sa première série *Aller-retour* sur le métro parisien montrée en plein air, en son et lumière à Paris dans le cadre de la Nuit Blanche et aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale de France. Son deuxième travail *Garde à vous* sur le régiment de cavalerie de la Garde Républicaine est exposé à partir de 2012 dans différents festivals, salons et galeries et fait l'objet de plusieurs installations hors les murs. C'est en suivant en 2014 le tournage du film *Les fusillés* réalisé par Philippe Triboit que Johann Soussi inscrit ses nouvelles images dans un travail de mémoire qui fera l'objet de plusieurs expositions montrées en partenariat avec la Mission pour le Centenaire dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre. En 2015, Johann Soussi change de décor et s'invite cette fois sur scène, dans les salles de concert parisiennes dont celles de l'Olympia et du Bataclan. Sa nouvelle série *De concert* fera l'objet l'année suivante d'une exposition itinérante réalisée dans plusieurs Zéniths de France. Le travail de Johann Soussi a récemment été associé à celui des plus grands noms de la photographie dans un livre publié en 2017 par les éditions Actes Sud (*Paris-Métro-Photo*) et dans lequel la RATP rassemble les clichés de prestigieuses signatures (Doisneau, Brassaï, Cartier-Bresson, Capa, Depardon…). En 2019, Johann Soussi porte une nouvelle fois l'art à la rue avec *Les fusillés* en créant la surprise dans un espace public parisien et offre dans le cadre de la Nuit Blanche une rencontre artistique originale, gratuite et accessible à tous au travers d'une exposition montrée en dehors des lieux de diffusion traditionnels, Place Denfert-Rochereau, en plein air, en son et lumière.

EXPOSITIONS (sélection)

2019 Exposition-évènement personnelle *Les fusillés*, Nuit Blanche, Place Denfert-Rochereau (Square Claude-Nicolas Ledoux), Paris - Exposition personnelle *Les fusillés*, Hôtel de Ville de Clichy, Clichy-la-Garenne - Exposition personnelle *De concert*, Le Triton, Les Lilas **2018** Exposition personnelle *Les fusillés*, Ciné 104, Pantin - Installation *Les fusillés*, Parc Stalingrad, Pantin - Exposition personnelle *Les fusillés*, Magic Cinéma, Bobigny **2017** Exposition personnelle *En séries*, Lilas en Scène, Les Lilas - Installation *Les fusillés*, Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas **2016** Exposition personnelle itinérante *De concert*, Zéniths de France, France **2014** Installation *Les fusillés*, Mois de la Photo-OFF, Jardin Anne Frank, Paris - Exposition personnelle *Les fusillés*, Mois de la Photo-OFF, L'Atelier du Fusil, Les Lilas - Installation *Garde à vous*, Bicentenaire des Adieux de Napoléon, Place Bonaparte, Fontainebleau - Exposition personnelle *Les fusillés*, Salon La 4ème Image, Espace des Blancs Manteaux, Paris - Exposition collective, Salon Photo Off, Galerie Basia Embiricos, Paris **2013** Exposition personnelle *Garde à vous*, Salon La 4ème Image, Espace des Blancs Manteaux, Paris Installation collective *Garde à vous*, Festival Art et Haras, Château de Pompadour, Pompadour Exposition personnelle *En séries*, Festival IPL, Maison des Consuls, Saint-Junien Exposition personnelle *En séries*, Nuit de la Photographie Contemporaine, Esplanade des Invalides, Paris **2012** Exposition collective *Garde à vous*, Hôtel de l'Industrie, Paris - Exposition personnelle *Garde à vous*, Mois de la Photo-Off, Espace Vertbois, Paris - Exposition collective, Salon Photo OFF, Galerie Basia Embiricos, Paris Installation-performance *Résonance* avec le pianiste Nima Sarkechik, Le Triton, Les Lilas Exposition collective *Garde à vous*, Direction Générale de la Gendarmerie Nationale, Paris - Exposition collective *Garde à vous*, Quartier Carnot de la Garde Républicaine, Paris **2011** Exposition personnelle *Aller-retour*, Galerie Éphémère, Paris - Exposition collective, Festival Nomades, Galerie Vertbois, Paris **2010** Exposition-évènement personnelle *Aller-retour*, Nuit Blanche, Port de l'Arsenal-La Bastille, Paris Exposition personnelle *Farbrenguen*, Festival des Cultures Juives, Paris - Exposition personnelle, Foire Internationale de Bièvres, Bièvres - Exposition collective *Oh La La*, Galerie Jamault, Paris

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

ALLER-RETOUR

Aller-retour est une série photographique composée de 33 clichés en noir et blanc argentique sur le métro parisien. Johann Soussi propose au travers de ces images un regard nouveau et singulier sur cet univers souterrain. Les premiers clichés sont réalisés au début des années 2000 au cours des déplacements quotidiens du photographe mais très vite, séduit par le spectacle qu'offre à ses yeux le métropolitain et par la magie qui en émane, Johann Soussi choisit d'en faire un sujet photographique à part entière. C'est entre 2007 et 2010 que l'essentiel des prises de vue de la série est réalisé. Ce travail photographique donne lieu en 2010 à la série *Aller-retour* aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale de France.

« Je suis descendu dans le métro. J'ai plongé dans cet univers souterrain et j'ai découvert une ville dans la ville. Avec mon vieil argentique, je me suis perdu dans cet obscur labyrinthe, de prime abord peu attrayant, et j'ai observé. Je n'ai pas voulu marcher au pas. J'ai dû me faire violence pour ne pas suivre le rythme effréné des usagers pressés et garder le mien sans me laisser happer. Regarder autour, regarder les autres. Être spectateur. Le métro est une scène effervescente, un lieu de vie cosmopolite, hétéroclite, un véritable lieu de brassage urbain, où tout se mêle et s'entremêle. Vite. Très vite. Le métro est devenu pour moi un spectacle que j'ai appréhendé, que je me suis progressivement approprié et que j'ai fini par aimer. J'ai déambulé sur les quais, arpenté les couloirs, erré d'une ligne à l'autre, l'œil vissé dans mon viseur. Juste regarder le métro bouger, s'animer. Et prendre des photos, capter des moments au hasard de mes pérégrinations, sous terre, là où la lumière reste toujours la même. »

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

ALLER-RETOUR

© Johann Soussi • Station service

© Johann Soussi • Aller

© Johann Soussi • Femme piège

© Johann Soussi • Station service

© Johann Soussi • Aller

© Johann Soussi • Femme piège

© Johann Soussi • Main courante

© Johann Soussi • Demi-ton

© Johann Soussi • Terminus

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

ALLER-RETOUR

© Johann Soussi • Sous verre

© Johann Soussi • À quai

© Johann Soussi • Montparnasse-Bienvenüe

© Johann Soussi • Train fantôme

© Johann Soussi • Escalier C

© Johann Soussi • Convergence uniforme

© Johann Soussi • Voyage

© Johann Soussi • Identités

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

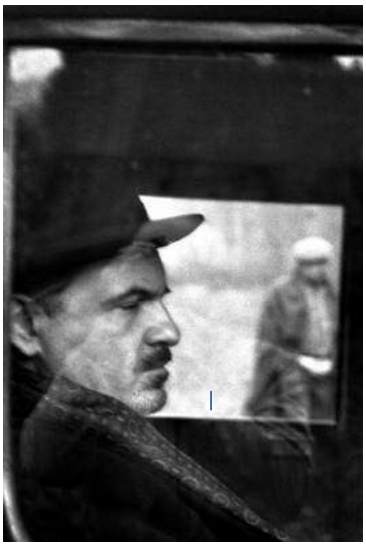
LES FUSILLÉS

Les fusillés est une série photographique composée de 44 images en noir et blanc argentique sur la Grande Guerre. Ici, un soldat court dans le brouillard, fuyant l'ennemi. Là, un homme face à son triste sort attend son inexorable exécution... On pourrait croire à d'authentiques images d'archives, des clichés qu'un soldat aurait pris dans la folie d'un terrible champ de bataille et qui auraient traversé un siècle d'histoire. Le noir et blanc ne doit pas induire en erreur, le réalisme des scènes non plus. Les photographies ont été prises au printemps 2014 sur le tournage du film *Les Fusillés* réalisé par Philippe Triboit (*Un Village Français*) et produit par Mascaret Films (*La Journée de la Jupe*) dans le cadre du Centenaire de la Première Guerre mondiale. Le photographe s'est invité sur le plateau durant les cinq semaines de tournage et a capté, entre les prises, des instants rares. Sur le vif. Les images plongent le visiteur au cœur de la Grande Guerre et arrachent des moments de poésie au fracas des armes en donnant à voir de manière spectaculaire ou intime des scènes du front et de l'arrière. Johann Soussi inscrit ces images dans un travail de mémoire qui reçoit en 2014 le label Centenaire et fait depuis l'objet, dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre, d'un partenariat avec la Mission pour le Centenaire.

Deux bandes sonores accompagnent l'exposition : une première bande sonore scénique (9:59) composée de sons issus du front et de l'arrière mêlés à ceux captés sur le plateau de tournage, permet d'expliquer d'emblée aux visiteurs qu'il ne s'agit pas d'images d'archives mais d'un travail photographique réalisé à partir d'une reconstitution filmique. Une deuxième bande sonore contemplative (14:34) composée uniquement de sons issus du front, alterne les silences et les sons sourds enregistrés en basse fréquence. Elle accompagne le visiteur dans la lecture des images en le faisant plonger dans l'atmosphère des champs de bataille, conférant ainsi à l'exposition un caractère immersif.

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

LES FUSILLÉS



© Johann Soussi • Station service

© Johann Soussi • Aller

© Johann Soussi • Femme pièg

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

LES FUSILLÉS

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

GARDE À VOUS

Garde à vous est une série photographique composée de 31 images en noir et blanc argentique sur le régiment de cavalerie de la Garde Républicaine. Johann Soussi pose à travers ce travail un regard singulier sur cette unité d'élite qu'il a été autorisé à suivre et à photographier durant une année. En suivant les cavaliers en mission dans les différents quartiers et casernes de la Capitale, le photographe nous fait découvrir le régiment de cavalerie avec ses us et coutumes et dépeint le spectacle fascinant de ces cités équestres en plein cœur de Paris, véritables lieux de vie organisés autour du cheval. Dans ces clichés, Johann Soussi montre les différents acteurs de la Garde en photographiant notamment les cavaliers à l'entraînement ou lors de reprises de cavalerie, témoignant de cette rigueur qu'on leur connaît, de cette maîtrise et de cette complicité avec leur monture.

*« En gros plan, l'œil d'un cheval. La courbure de l'encolure et ce regard indéchiffrable face auquel le spectateur se sent bien petit. Dans ce travail, l*es chevaux ont mené le photographe *dans l'antre peu accessible de la Garde Républicaine,* et y sont devenus ses muses. *Derrière son objectif, il s'est mis à scruter les moindres mouvements des pensionnaires quadrupèdes de la caserne du quartier des Célestins et s'est attelé à capter le quotidien de ce lieu parisien si secret. L'éclectisme entre les clichés est bien calculé, entre mouvement et statique et la poésie dans le mouvement, importante. Bien plus difficile à capter qu'il ne pensait, l'animal est pour l'artiste la plus difficile des muses. L'esthétique naturelle du cheval déjoue les a priori du photographe. Les chevaux, il ne les connaît pas. Il apprend donc à s'en méfier car son innocence frise parfois l'inconscience. Averti, le photographe ne cherche pourtant pas le confort en faisant poser ses modèles. Il n'est pas question ici de magnifier les jeux musculeux. Cette naïveté à l'égard du cheval n'entache en rien les rendus photographiques. Au contraire. L'artiste découvre un monde et nous le montre avec franchise en nous transportant dans un hors-temps.»*

Sophie Lebœuf • Grand Prix Magazine • Novembre 2012

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

GARDE À VOUS

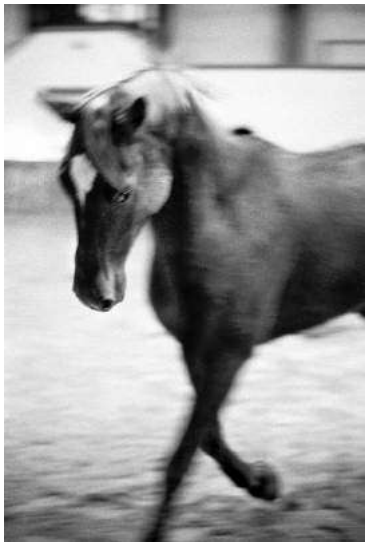
© Johann Soussi • Station service

© Johann Soussi • Aller

© Johann Soussi • Femme piè

© Johann Soussi • Vénus beauté

© Johann Soussi • Entrejambe



© Johann Soussi • Allure

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Empreinte

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

GARDE À VOUS

© Johann Soussi • Mille-pattes

© Johann Soussi • Tandem

© Johann Soussi • Haut-rang

© Johann Soussi • Faux-filet

© Johann Soussi • Maison du Roy

© Johann Soussi • Cheval de bois

© Johann Soussi • Quatre temps

© Johann Soussi • cheval-vapeur

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

FARBRENGUEN

Farbrenguen est une série de photographies en noir et blanc composée de 20 images sur la communauté juive orthodoxe de Paris. Johann Soussi pose un regard singulier sur une communauté religieuse méconnue qu'il a pu approcher et photographier au quotidien durant 6 mois. En suivant les acteurs de ce mouvement religieux traditionnel dans différentes synagogues, écoles talmudiques et manifestations loubavitch, le photographe nous fait découvrir le monde juif orthodoxe parisien avec ses croyances et ses pratiques.

« Le regard enthousiaste et généreux de Johann Soussi s'est posé sur la communauté juive orthodoxe au cœur du Pletzel, la petite place en yiddish. Invité par un membre de cette kehila - communauté - et grand passionné par l'histoire du quartier, le photographe s'est immergé parmi ces hommes pieux en noir et blanc, en suivant avec respect et malice leur quotidien rythmé par les prières, leurs rassemblements d'études et d'échanges, leurs gestes, leur enseignement… L'œil vif et joyeux du photographe nous communique à son tour l'énergie et l'âme de cette «danse des fidèles». Sur une première série de dix images aux noirs profonds, on voit la beauté des visages, la vitalité de l'étude, la force de la méditation, la ferveur des chants… Johann Soussi nous ouvre les portes d'un monde orthodoxe très reconnaissable et si secret, un univers où la vie est rythmée par la prière et l'étude : magnifiques portraits de ces hommes aux tefelines, sur le bras et sur le front ou portraits plus resserrés de groupes qui chantent et prient autour de leur rabbin et vues étranges d'intérieurs protégés et baignés par des lumières artificielles. Farbrenguen : s'amuser, passer du bon temps, mot yiddish qui résonne comme une invitation à se réjouir et à s'aimer, mot à la vie, qui appelle ici à s'unir et à rechercher l'inspiration et l'élévation. Le travail de Johann Soussi est un grand farbrenguen, une bénédiction en images où le mouvement et le souffle de son œil affamé a rencontré et magnifié la foi de ces hommes. »

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

FARBRENGUEN

© Johann Soussi • Station service

© Johann Soussi • Aller

© Johann Soussi • Femme piège

© Johann Soussi • Chemise blanche

© Johann Soussi • Hametz

© Johann Soussi • Histoire juive

© Johann Soussi • Bar-mitzvah

© Johann Soussi • Phylactères

© Johann Soussi • Mainmise

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

FARBRENGUEN

© Johann Soussi • Rabbi

© Johann Soussi • Hamida

© Johann Soussi • Farbrenguen

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Yeshiva

© Johann Soussi • Le carreau du Temple

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Le Carré juif

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

SEUL EN SEINE
(série en cours)

Seul en Seine est une série en construction qui propose aujourd'hui au travers de 15 photographies, un voyage dans la Ville. Les images illustrent le récit d'une errance dans les rues de la Capitale sans destination établie à l'avance et pose la question de la place de l'homme en milieu urbain.

« Pérégrination poétique d'un reporter atmosphérique... Johann Soussi use du noir et blanc comme un souffle nostalgique à géométrie variable. Et Paris s'offre à lui dans la plus pure tradition romantique. Les ombres se font détails du décor, à moins que ce soient les détails qui se fassent ombres. Tout se fond ici, les quais de Seine deviennent prolongement scénique du métropolitain et « sous le pont Mirabeau coule la Seine ». Nous y sommes... Parce qu'on ne sait plus très bien qui se promène. L'auteur, le sujet, ou nous-même... C'est que la solitude appartient à tout le monde, jamais plus vibrante qu'en itinérance et qu'au lieu d'être pesante, Johann Soussi nous l'offre sublimée, lui rendant, au milieu du théâtre parisien, son heure de gloire. »

Élisabeth Fouche • Scénariste • Juin 2011

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

SEUL EN SEINE

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

TARMAC

Tarmac est un projet artistique qui s'est donné pour objectif de poser un regard singulier sur les aéroports de Paris et de faire découvrir, loin des lieux communs, cet univers spectaculaire au travers d'une série photographique en noir et blanc argentique. Johann Soussi a capté des moments et des sons au hasard de ses pérégrinations dans les aéroports. Il s'est donné pour objectif de photographier, en lumière naturelle, sans flash ni trépied, outre les aéronefs, toute la vie qui existe autour des avions, cette atmosphère propre aux aéroports que l'on retrouve aussi bien dans les aérogares avec les passagers que sur le tarmac avec ceux dont le métier aéroportuaire lié à la piste donne une proximité avec les avions et leur équipage. Le photographe a regardé les aéroports bouger, s'animer, sur le tarmac comme dans les aérogares et dépeint avec poésie au travers des clichés le spectacle fascinant de ces cités aéronautiques franciliennes, véritables villes dans la ville.

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

TARMAC

© Johann Soussi • Station service

© Johann Soussi • Aller

© Johann Soussi • Femme piè

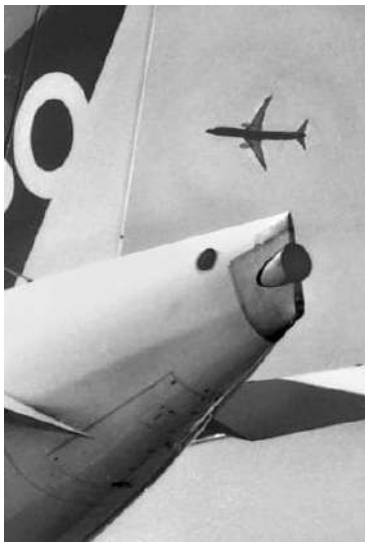
© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre



© Johann Soussi • Sans titre

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

TARMAC

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

DE CONCERT

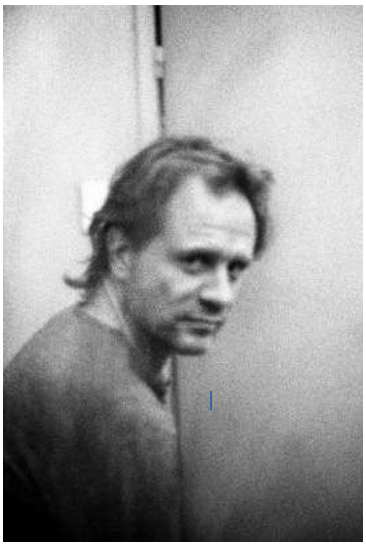
De concert est une série photographique composée de 23 clichés sur l'univers musical des concerts et des artistes qui les font. Les clichés ont été pris en 2014 et 2015 sur plusieurs scènes dont celles mytiques de l'Olympia et du Bataclan. En suivant les artistes et leurs équipes en concert, Johann Soussi s'est immergé dans un monde qui lui était jusque là peu familier. Il en ressort des clichés en noir et blanc argentique pris sur le vif qui plongent le visiteur dans le spectacle fascinant de la scène et l'effervescence des "backstages", au plus près des techniciens et des musiciens. L'intime se mêle dans ces images au spectaculaire, le photographe passant de la fosse aux coulisses, des planches de la scène électrique à l'ambiance plus feutrée des loges.

« Johann Soussi ne connaissait pas mon univers mais il s'en est aussitôt emparé et l'exercice lui a plu au point de revenir soir après soir assister à mes concerts et de s'inviter dans les coulisses, la fosse, les loges et sur scène. J'ai aimé sa manière de travailler, à une juste distance de son sujet, entre proximité et discrétion. On rentre avec ses images dans l'intimité des concerts, on y croise les musiciens et les techniciens, on y sent le plaisir d'être sur scène tous ensemble et on y devine la magie de la rencontre avec le public. A une époque où tout le monde peut prendre une photo, où nos téléphones se substituent à nos yeux, où chacun peut instantanément capter, éditer et partager un fichier ; à une époque où le numérique et sa logique de l'instant, de l'éphémère domine nos vie mais aussi nos salles de concert, Johann offre un regard différent. Un regard précis, attentif, patient. Hors du temps. »

Michaël Gregorio • Chanteur-imitateur • Mars 2016

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

DE CONCERT



© Johann Soussi • Station service

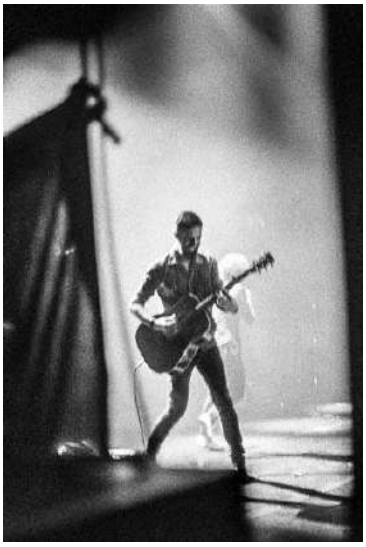
© Johann Soussi • Aller

© Johann Soussi • Femme pièg

© Johann Soussi • Sans titre

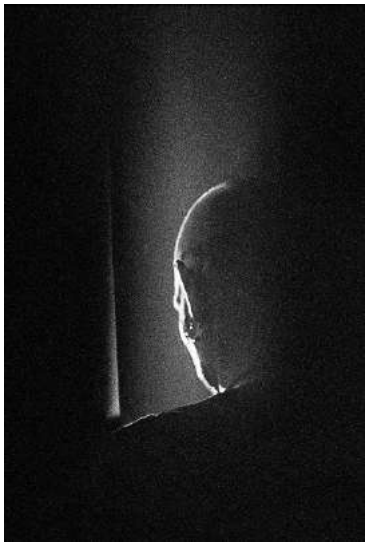
© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre



© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre



© Johann Soussi • Sans titre

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

DE CONCERT

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

FEMINA

(série en cours)

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

TRAVAIL PHOTOGRAPHIQUE

AMNIOS

(série en cours)

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

© Johann Soussi • Sans titre

TIRAGES

Les tirages sont réalisés sous le contrôle de l'auteur par Hervé Pain de l'atelier Fine Art Fotodart sur traceur à impression pigmentaire Epson® Pro 11880 Ultrachrome® K3 à un nombre d'exemplaires limité différent selon le format. Chaque photographie est une œuvre originale signée et numérotée, réalisée sur papier d'art pur coton Hahnemüle® Baryta à partir de négatifs numérisés sur scanner Hasselblad® Flextight® X5.

Chacune des photographies est disponible, nue ou encadrée sous verre antireflet avec un encadrement Nielsen® en aluminium brossé noir monté sous Marie-Louise papier vergé blanc en trois formats différents :

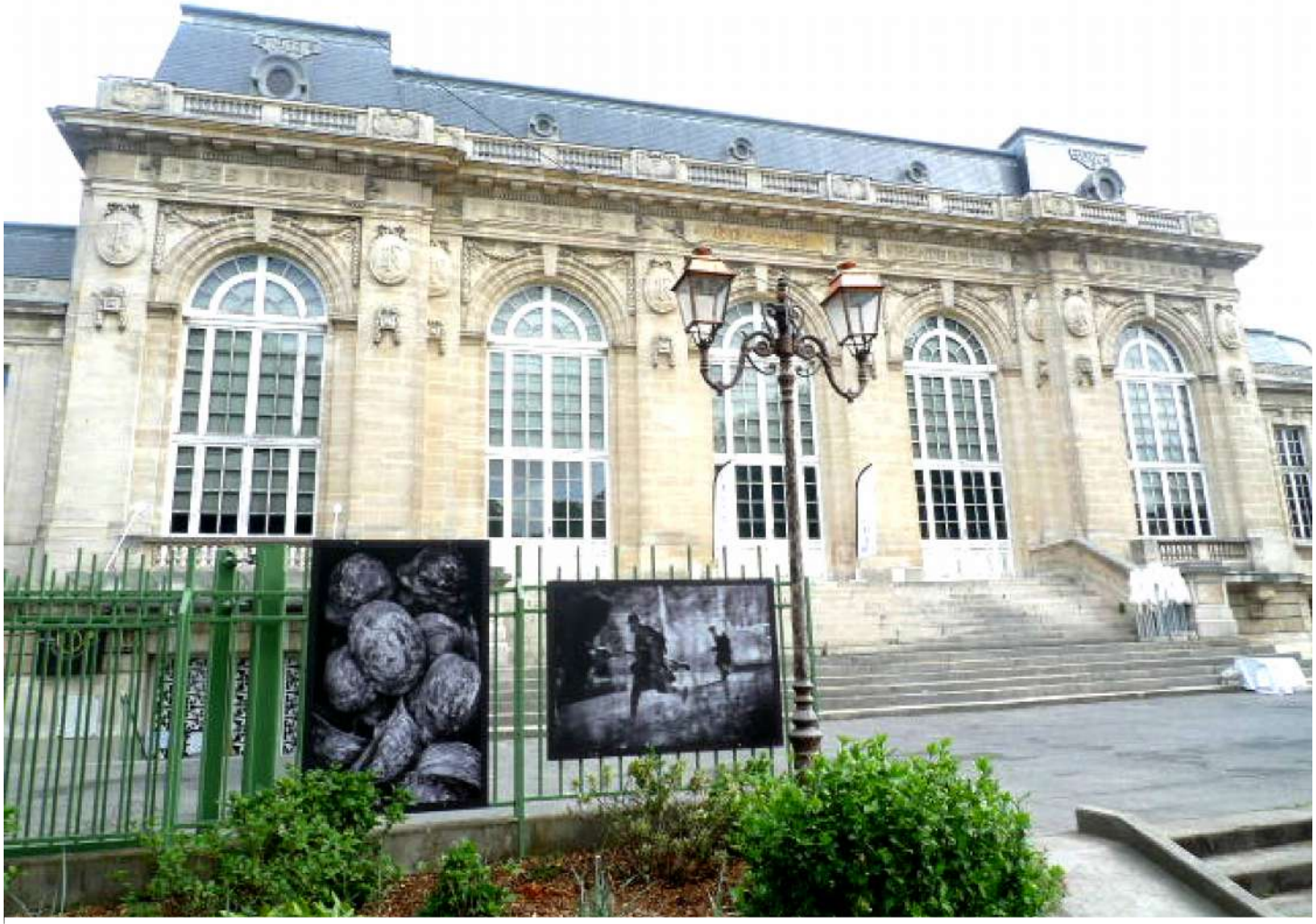
PETIT FORMAT	MOYEN FORMAT	GRAND FORMAT
Encadrement 30 x 40 cm Photographie 17,5 x 26,25 cm 15 exemplaires	Encadrement 50 x 70 cm Photographie 30,2 x 45,3 cm 10 exemplaires	Encadrement 70 x 100 cm Photographie 51,33 x 77 cm 5 exemplaires

EXPOSITIONS / INSTALLATIONS

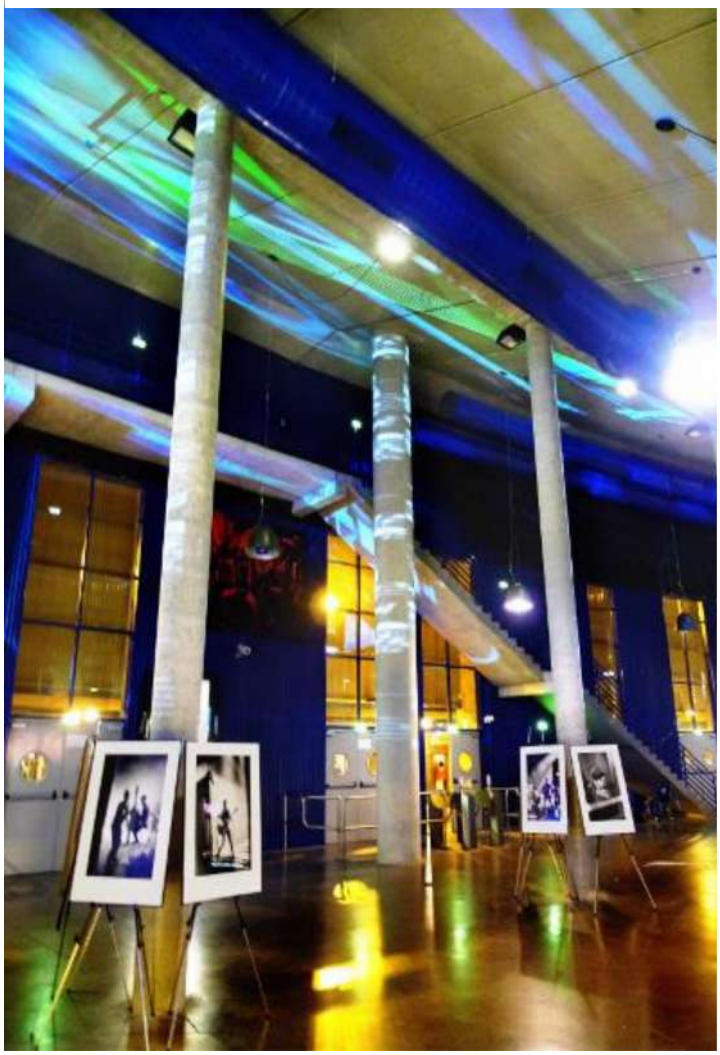
Les séries photographiques peuvent être exposées sous deux formes différentes : les expositions en intérieur présentent les tirages originaux et les installations en plein air, des panneaux photographiques grand format.

Les expositions sont composées des photographies originales signées et numérotées encadrées sous verre Nielsen® en aluminium brossé noir avec trois dimensions d'encadrement différentes. Les clichés sont présentés sur des cimaises ou des chevalets selon la scénographie. Les installations sont composées de panneaux photographiques grand format (160 x 110 cm) tirés à plat sur plaque aluminium Eurobond® Thompson 3 mm. Les panneaux - résistants de par leur matériau au vent et aux intempéries - peuvent être, selon la configuration du lieu, installés sur support mural ou bien montés sur des structures cubiques autoportantes.

INSTALLATIONS RÉALISÉES (sélection)



AIGLE
NOIR



PRESSE

SÉLECTION

Vivre Paris
septembre 2014

La Mission pour le Centenaire
mars 2014

France Télévisions
mars 2014

Le Monde.fr
mars 2014

Art Actuel
novembre 2014

L'Oeil
26 novembre 2014

Polka Magazine
décembre 2014

Le Parisien
11 novembre 2014

CinémAction
juin 2015

Combine
novembre 2014

Réponses Photo
novembre 2014

Paris.fr
17 novembre 2014

L'Oeil
novembre 2012

Azart
novembre 2012

France 3 - TV
9 ovembre 2012

Grand Prix Magazine
novembre 2012

France Culture
1er octobre 2010e

Vivre Paris
décembre 2011

Métro
1er octobre 2010

Libération.fr
18 mars 2010

Le Parisien
9 mars 2010

20 Minutes
5 mars 2010

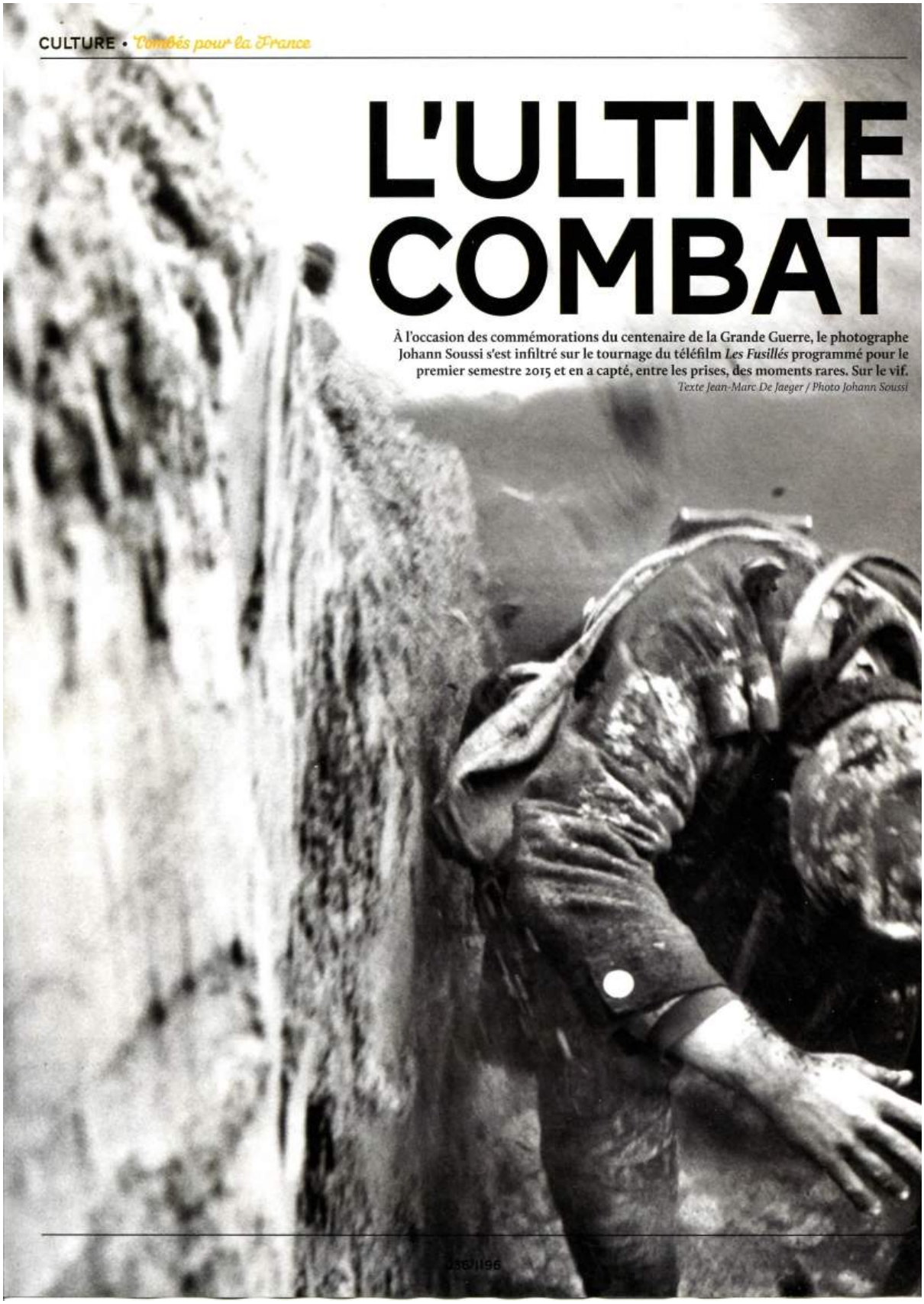
Photo Magazine
3 mars 2010

À Nous Paris
1er mars 2010

Grazia
10 décembre 2009

PRESSE

VIVRE PARIS



PRESSE

VIVRE PARIS

ICI, UN SOLDAT COURT DANS LA NUIT ET LE BROUILLARD, FUYANT L'ENNEMI. Là, un homme, face à son triste sort, attend son inexorable exécution... A regarder les photos de Johann Soussi, on croit avoir sous nos yeux d'authentiques images d'archives. Des clichés qu'un soldat aurait pris sur le vif, dans le terrible fracas d'un champ de bataille et qui auraient traversé un siècle d'Histoire.
Le noir et blanc ne doit pas nous induire en erreur, le réalisme des scènes non plus. D'ailleurs, Johann Soussi est beaucoup trop jeune pour avoir pu connaître, de quelque manière que ce soit, les horreurs de la Grande Guerre. La trentaine passée, cet ancien professeur de mathématiques a totalement abandonné les chiffres pour se consacrer, en autodidacte, à l'art de la photographie. Amoureux de Paris, il porte un regard singulier et authentique sur la Capitale. Il est notamment à l'origine de la série *Aller-retour*, réalisée dans le métro et sélectionnée par la Mairie de Paris pour être exposée lors de la Nuit Blanche de 2010.

→ **Un travail de mémoire**

C'est sur le tournage du téléfilm *Les Fusillés*, réalisé par Philippe Triboit (aussi à l'origine d'*Un Village français*), que le photographe a réalisé ses clichés. Pendant un mois, au printemps dernier, il est entré en pleine immersion dans un univers qui lui était inconnu, celui de la production. *"On m'a laissé carte blanche. J'étais un peu un électron libre"*, précise le photographe. L'occasion pour lui de réaliser près de 6 000 images, *"à raison de 7 pellicules de 36 photos par jour pendant 23 jours"*. Des images qu'il prenait soin de présenter quotidiennement à l'ensemble de l'équipe de réalisation. Quant au choix de l'argentique, le photographe se justifie : *"C'est ma manière de travailler depuis le début. C'est ma patte, ma signature"*. Cette *"parenthèse enchantée"*, il la doit à son voisin qui, par chance et par hasard, se trouve être... le premier assistant du réalisateur ! Celui-ci, intéressé par son travail, lui a acheté deux photos avant de le mettre en relation avec la maison de production Mascaret Films. Il a pu, de fait, concrétiser un projet qui lui tenait à cœur : réaliser un travail de mémoire, en particulier sur les commémorations de la Grande Guerre. Son œuvre lui a même valu d'être approché par la Mission pour le Centenaire, chargée de promouvoir les projets de commémoration en France et à l'international. Malgré les milliers d'euros sortis de sa propre poche, Johann Soussi évoque son implication avec l'*"énorme satisfaction d'avoir réussi un pari"*. Et de s'emporter : *"Cette première expérience m'a fait vibrer !"*. Début 2015, quand le téléfilm sera diffusé sur France 3, nul doute qu'il vibrera à nouveau de nostalgie. D'ici là, à l'occasion du Mois de la Photo-Off, la série de photos sera exposée simultanément dans deux lieux. Une quinzaine de photos sera installée en plein air dans le Jardin Anne Frank, situé en plein cœur de Paris. Mais le plus gros du travail sera à admirer à l'Atelier du Fusil, situé aux Lilas. Au début du XX[e] siècle, on y réparait les fusils, y compris ceux qui servaient sur le front. Laissé en l'état depuis, le lieu a été spécialement aménagé en galerie. De quoi replonger dans l'époque, et pas seulement à travers les photos.

Jardin Anne Frank,
du 27 octobre au 2 décembre. Tous les jours de 10h à 18h.

Plus d'infos sur www.vivre.paris

PRESSE

LE PARISIEN

75

Mardi 11 novembre 2014 - N° 21826 - www.leparisien.fr 1,10 €

Le Parisien

11 NOVEMBRE. Ressuscités grâce aux cérémonies du centenaire de 1914-18, les souvenirs laissés par les poilus, célèbres ou anonymes, n'ont jamais été aussi présents.

11 NOVEMBRE

Des clichés au cœur des tranchées

■ A l'occasion du mois de la Photo-OFF, le photographe Johann Soussi expose une série de clichés pris durant le tournage du film « les Fusillés », réalisé par Philippe Triboit (« Un village français », « l'Instit »...) dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale. Les images, en noir et blanc, vous plongent au cœur des champs de bataille et dans l'intimité des soldats au front. Les photos sont présentées sous deux formes différentes : une quinzaine d'entre elles sont exposées, en grand format sous forme de panneaux, au jardin Anne Franck (IIIe) et, en parallèle, quarante photographies de la série sont présentées à l'Atelier du Fusil aux Lilas (Seine-Saint-Denis).

(Johann Soussi)

Tous les jours jusqu'au 2 décembre, de 10 heures à 17 h 30. Au 22, rue Beaubourg. M° Rambuteau. Et (sauf le lundi) au 16, rue Rouget-de-l'Isle, aux Lilas. M° Mairie-des-Lilas. Entrée libre.

AUTOUR DU CHEVAL

Par Sophie Lebeuf - Photos Johann Soussi

«Garde à vuebd»

JOHANN SOUSSI, CHEVAL DE GARDE

Ancien professeur de mathématiques, Johann Soussi est un photographe autodidacte. Ses derniers travaux l'ont mené au cœur des écuries parisiennes, dans l'antre peu accessible de la Garde Républicaine. Les chevaux y sont devenus ses muses. Source d'une inspiration insatiable, ils lui ont ouvert les portes du Mois de la Photo-OFF avec son exposition *Garde à vous*. Découverte.

En gros plan, l'œil d'un cheval. La courbure de l'encolure et ce regard, indéchiffrable. Que regarde l'animal? Son compagnon d'écurie, attaché derrière lui? Il semble pourtant bien nous scruter derrière une vitre invisible, une glace, un microscope. Face à ce sombre miroir qu'est l'œil du cheval, le spectateur se sent bien petit. Il y a de l'humilité dans ce regard. Pas la moindre dose de malveillance. De la même manière, le photographe Johann Soussi s'est intéressé à tous les chevaux de la Garde Républicaine et à leurs cavaliers. Derrière son objectif, il s'est mis à scruter les moindres mouvements des pensionnaires quadrupèdes de la caserne du quartier des Célestins, dans le IV[e] arrondissement de la capitale. Avec la même candeur, il s'est attelé à capter le quotidien de ce lieu parisien si secret, où les jours s'écoulent au rythme des bruits de sabots.

Un lieu...

À la question pourquoi la Garde Républicaine, Johann Soussi répond directement : *« C'est assez amusant car je ne m'intéresse ni aux uniformes ni aux chevaux. Mon travail consiste exclusivement à photographier Paris, en noir et blanc et en argentique. Ce que j'aime faire, c'est pénétrer des lieux difficiles d'accès, aller là où les autres ne vont pas et faire des sujets de fond. La Garde Républicaine, le régiment de cavalerie, c'est la Garde de Paris originairement. Pour moi, ça transpirait Paris »*. Un projet pour lequel il lui faudra batailler pendant neuf mois. Avant d'obtenir l'autorisation de pénétrer dans ce lieu si cloisonné et d'y prendre ses clichés, l'artiste n'a pas hésité à prendre les devants. *« Je faisais le pied de grue devant le quartier des Célestins pour les photographier. Par exemple, la photo où on voit "BUS" au sol, je l'ai prise rue de Rivoli avant l'autorisation »*, explique-t-il. Johann Soussi est franc. Ce désir de pénétrer dans la caserne relève presque du fantasme. La magie des chevaux, des uniformes, des marches orchestrées de main de maître n'ont pas fini de le subjuguer. *« Quand j'étais petit, mes yeux s'écarquillaient et brillaient en les voyant passer »*. *« La poésie dans le mouvement »* est importante, tout comme l'intemporalité de cette Garde et le patrimoine culturel qu'elle incarne.

...des rencontres

Mais il faut montrer patte blanche pour obtenir le privilège de pénétrer dans ce lieu. Avant d'être accueilli et bien reçu par l'ensemble de la Garde, le photographe a trouvé un guide bienveillant sur sa route. *« Un jour, je me suis pointé avec mon appareil photo à l'accueil, au quartier des Célestins. J'ai sim-*

«cheval vapeur»

plement dit bonjour, j'aimerais photographier les chevaux. Un garde m'a regardé avec de grands yeux. Nous avons parlé ensemble une quinzaine de minutes. Finalement, le contact s'est fait et il m'a proposé de revenir après son service pour me faire faire un petit tour. Depuis, ce garde est devenu un ami. C'est lui qui m'a fait découvrir les lieux, qui m'a donné des contacts. Il m'a donc grandement facilité la tâche.»

Enfin les portes lui étaient ouvertes, le conduisant vers une rencontre inoubliable : celle du cheval. Bien plus difficile à capter qu'il ne pensait, l'animal est pour l'artiste la plus difficile des muses. L'esthétique naturelle du cheval, loin de faciliter la tâche, déjoue les a priori du photographe. *«Je pensais que tout était joué, parce qu'à ma connaissance, le sujet est très photogénique, dans le mouvement… Mais pas du tout! Je n'ai jamais eu autant de difficulté à prendre des photos qu'avec le régiment de cavalerie de la Garde Républicaine»*, avoue-t-il très sincèrement. Pour autant, une certaine complicité naît entre l'artiste et les chevaux. Plus particulièrement d'ailleurs avec Sultan, le cheval du garde Ludovic Rousseau. C'est d'ailleurs ce cheval qui toise le spectateur sur la photographie *Garde à vue*, affiche de l'exposition. Un cliché pris la première fois que Johann Soussi est entré dans la caserne des Célestins, quand nulle autorisation ne lui avait encore été délivrée. Ce lien noué avec l'animal est nouveau pour l'artiste. Les chevaux, il ne les connaît absolument pas. Il apprend donc à s'en méfier car son innocence frise parfois l'inconscience. *«Pour la photo où l'on voit BUS manqué au sol, j'étais vraiment derrière eux, je recevais les coups de queue. Et je marchais pour rester en mouvement avec eux. On m'a dit que c'était n'importe quoi. J'aurais pu me prendre un coup de sabot mais je ne le savais pas. De même, pour une autre photographie, j'étais tout près d'un cheval. Ses sabots étaient à 20 centimètres de mes pieds…»*. Averti, le photographe ne cherche pourtant pas le confort en faisant poser ses modèles. Il travaille sans trépied, sans flash. Le but est d'être le plus discret possible, de se noyer dans le décor et de saisir, à la volée, quelques instants de grâce.

Un regard…

Avec son regard totalement novice sur les chevaux, Johann Soussi apporte un angle neuf. Il n'est pas question ici de magnifier les jeux musculeux. Il capte le quotidien de ces hommes de chevaux et de leurs montures. À l'arrêt, à l'entraînement ou en liberté. Cette naïveté à l'égard du cheval n'entache en rien les rendus photographiques. Au contraire. Le photographe découvre un monde et nous le montre avec franchise. Pour lui, pas question de faire de la photo d'institution. *«C'était vraiment une démarche personnelle. J'ai été très clair au départ avec la Garde Républicaine. C'était un regard d'auteur. Ce n'est pas du tout institutionnel. Je ne venais pas pour caresser la Garde Républicaine dans le sens du poil et j'ai réussi à les convaincre»*, insiste-t-il. Ses clichés en noir et blanc transportent dans un hors-temps. Les photographies pourraient tout aussi bien avoir été prises voilà un siècle. Ce sentiment d'intemporalité est omniprésent au regard de la série. Frappant même pour la photographie intitulée *Haut rang*.

«Haut rang»

PRESSE

GRAND PRIX MAGAZINE

GP Magazine N°42 C8_Layout 2 12/11/12 13:42 Page128

AUTOUR DU CHEVAL

JOHANN SOUSSI, CHEVAL DE GARDE

Qui sont ces chevaux? Où sont-ils? L'esprit pense alors immédiatement aux tableaux du XIX[e] siècle immortalisant la campagne de Russie sous Napoléon. Et pourtant, la photographie a bien été prise cette année, à Vincennes.

... une exposition

Pour l'artiste, il est important que chaque photo raconte une histoire. *«J'espère que mes photos prennent par la main ceux qui les regardent et les emmènent»*. Des clichés qui, tantôt montrent un cheval en liberté, le regard joueur et l'attitude fière, tantôt soulignent l'aspect militaire de la Garde. Certaines attirent et retiennent le regard, quand d'autres, plus discrètes, isolent un instant de vie, loin de l'éclat et des protocoles. Ce sont respectivement un cheval tenu en main dans un flou mouvant et la photographie *Cheval vapeur*, sur laquelle un équidé se repose. Cet éclectisme entre les photographies de la série est bien calculé. *«C'est important de ne pas avoir des images de même intensité. Il y a effectivement des photos qui sont moins fortes que d'autres, mais qui sont nécessaires dans une série pour reposer le regard»*, explique-t-il alors.

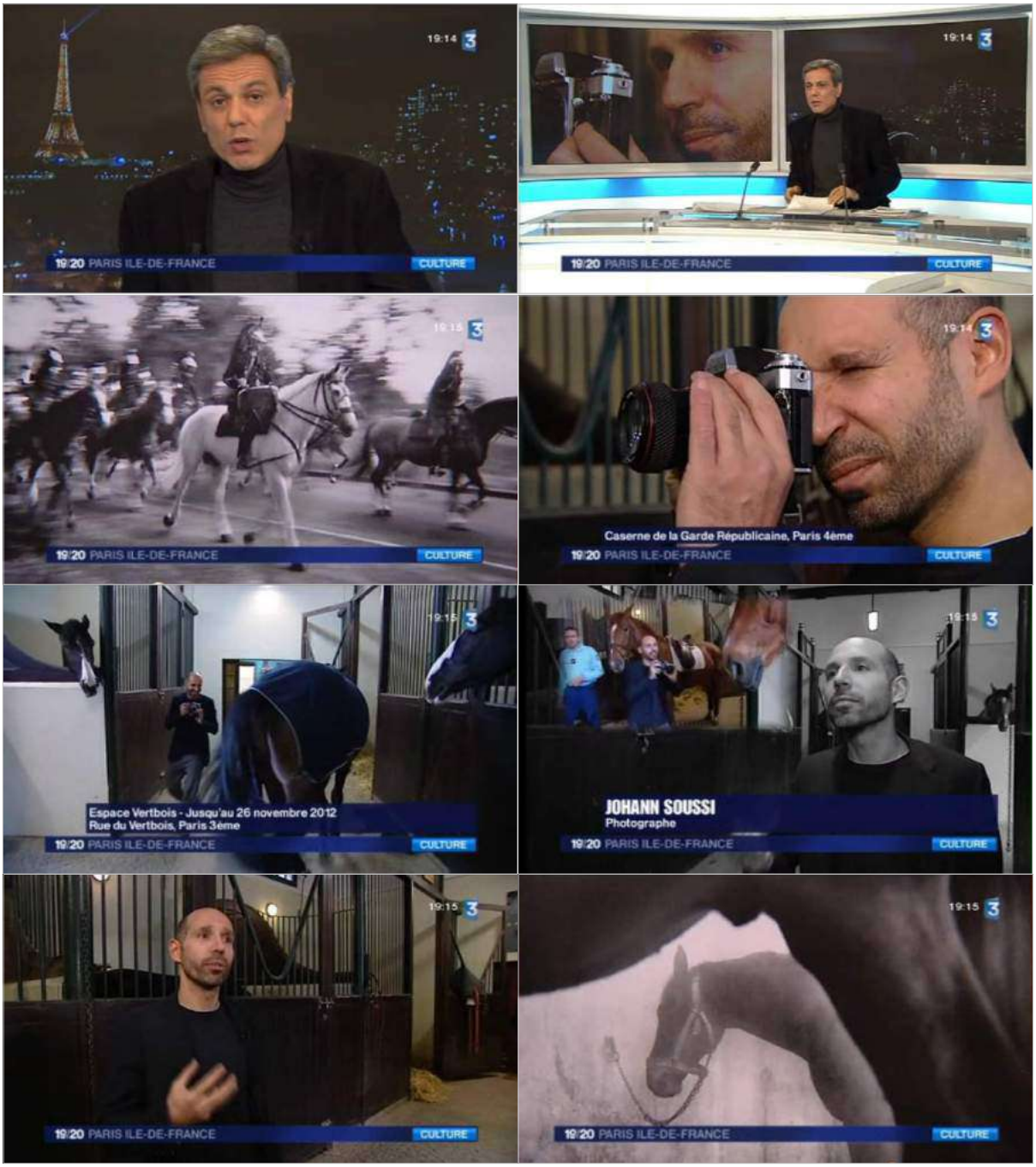
En tout, vingt-quatre photographies ont été présentées pendant cette exposition temporaire. Mais l'artiste ne compte pas en rester là. Il lui reste du travail à la Garde Républicaine. Son autorisation se prolonge jusqu'en juin 2013 et plusieurs sujets restent à étudier. *«J'ai encore des choses à photographier, notamment le service vétérinaire et le débourrage qui se passent à Saint-Germain-en-Laye»*, explique-t-il. *«Je voudrais que la série définitive atteigne une quarantaine de photographies. Elle sera montrée dans des organismes d'État, au musée de l'Armée des Invalides, par exemple. Nous sommes en train de réfléchir pour le Sénat et j'ai proposé à Matignon et l'Elysée. Et il y a un projet d'édition»*.

Entre mouvement et statique, Johann Soussi rend ainsi hommage aux chevaux de Garde Républicaine. En noir et blanc, les clichés jouent sur les matières, comme sur les robes. Le travail du photographe est ainsi une double découverte: celle d'un monde inconnu du commun des mortels et d'un regard neuf sur les chevaux. À voir.■

PRESSE

FRANCE 3 - TV - LE 19/20

Un reportage télévisé a été réalisé le novembre 2012 au Quartier des Célestins par les équipes de France Télévisions et diffusé le 9 novembre 2012 au journal du 19/20 de France 3 pour présenter la série photographique *Garde à vous* exposée dans le cadre du Mois de la Photo-OFF.
(*www.johannsoussi.free.fr/france3.html*)



PRESSE

LES CAHIERS DE LA PHOTOGRAPHIE

JOHANN SOUSSI

Johann Soussi a attrapé le virus de la photographie comme on attrape une maladie. Cela a été si fulgurant, si soudain, qu'il n'a même pas eu le temps de réfléchir à un choix d'optique, la solution économique la plus intéressante pour lui : il a repris un appareil argentique qui lui avait été offert, et en route. Il travaille en noir & blanc et fait lui-même ses tirages. Son lieu de prédilection est la ville, il a démarré très fort par une série de portraits pris dans le métro ; il a également demandé au conducteur s'il pouvait voyager avec lui dans la cabine, à l'affût de toutes sortes de choses quotidiennes et familières.

Cette première série a très vite été remarquée, Libération, La Mairie de Paris pour une de ses Nuit Blanche, et Anne Biroleau – Cabinet des Estampes et de la Photographie de la BNF. Il recherche également des sujets inhabituels : la garde républicaine pour lequel il faut l'accord de l'Etat Major ; une commande de la ville de Fontainebleau pour le bicentenaire des adieux de Napoléon. Et surtout, en cette année chargée de 2014, il a eu la chance d'avoir carte blanche sur le tournage d'un film sur *Les Fusillés* soutenu par la Mairie de Paris, avec ses images sur le site de la Mission pour le Centenaire, et de nombreux évènements dans la ville – Installation au Square Rambuteau, exposition à l'atelier du Fusil, à la Mairie des Lilas, et aux Blancs-Manteaux, lors du mois de la photo.

Il entre maintenant dans la phase recherche de partenariat, de missions dans des collèges, des lycées. Gageons que son inscription dans l'histoire et dans la ville lui ouvrira de nouveaux chemins. ■

Sans titre, 2014.
Image réalisée sur le tournage du film *Les fusillés* / Mascaret Film.

Blanc Manteau, 2010.
Photographie extraite de la série *Seul en Seine*.

PRESSE

LA MISSION POUR LE CENTENAIRE

LE CONTE EST BON

TEXTE MATHILDE COGNE / PHOTO RAPHAËLLE TINLAND WWW.RAPHAELLETINLAND.COM

Un Métro nommé Désir

JOHANN SOUSSI OU LE VOYAGEUR IMMOBILE

Il y a trois ans, l'homme s'est lancé un pari: arriver à faire de son rêve une réalité. Si la presse venait à parler de son travail de photographe amateur et de sa première exposition sur le thème du métro parisien, il s'était juré de démissionner de son poste de professeur de mathématiques. Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est le journal Métro qui lance sa carrière de photographe. Adieu l'éducation nationale, nous retrouvons l'artiste au Café Rouge, deux expositions plus tard.

À l'étage du bar-restaurant, dans une ambiance cosy, et baigné dans un puits de lumière qu'offre une gigantesque verrière métallique, Johann Soussi nous attend, un Bonbon en main. Au mois de mars dernier, il y exposait « Retour », l'ultime étape d'un projet photographique sur le métro parisien établi en 2007 et qui fait suite à sa première exposition, « Aller », qui s'est tenu fin 2009 au Bataclan Café. « Depuis aujourd'hui 4 ans, je manipule l'outil photographique en véritable amateur. Parti d'un projet sur Paris en noir et blanc, sans thème préétabli, j'ai peu à peu eu envie de photographier le métro parisien » explique t-il.

De ce lieu de passage, cosmopolite et intemporel où se côtoie le tout Paris, de l'homme d'affaire matinal aux touristes, du S.D.F au musicien anonyme, des travailleurs de cette usine souterraine aux rongeurs, éternels passagers clandestins, Johann Soussi n'a eu envie de ne révéler que la poésie : « Gamin, j'étais fier de savoir prendre le métro seul pour me rendre à l'école. J'en garde un souvenir nostalgique. Le métro d'aujourd'hui est, à mes yeux, le même que celui de mon enfance. Certes, les publicités bougent au fil du temps, l'engin se perfectionne, mais l'endroit, l'ambiance générale, et le cadre lui-même restent figés.»

Pourquoi le choix du noir et blanc ? « Pour rajouter encore un peu plus de poésie au projet et surtout parce que, selon moi, l'utilisation du monochrome se prête plus facilement à l'interprétation, la réalité ne nous étant pas donnée à voir telle qu'on la perçoit communément. » Pendant des journées, des nuits entières, Johann s'est fondu dans le décor du métro, l'œil vissé sur l'objectif de son argentique, se frottant aux ambiances sulfureuses que l'on reconnaît à certaines de ses stations. En véritable voyageur immobile, ce magicien de l'instant, fige le mouvement incessant de la ville souterraine.

« Mais, un type avec un appareil photo, niché dans un coin à épier les faits et gestes de chacun, ça interpelle forcément… » se souvient ce fantôme de la Ratp qui n'a pas toujours été bien accepté par les passagers. Néanmoins, des bons souvenirs, il en garde plus d'un en mémoire, et un évènement le marquera particulièrement : le soir où, enfermé dans la station Arts et Métiers, il a pu, avec l'accord du gardien, tourner la clé qui actionne l'ouverture des grilles. « A cet instant précis, j'ai eu le sentiment que le métro m'appartenait » relate t-il, abasourdi par le souvenir de ce moment de toute-puissance.

Aujourd'hui révélé au grand jour, le talent de ce professeur de mathématiques amateur de photographie fait parler de lui. Mais, c'est avec humilité que Johann se délecte de la gloire atteinte, nous confiant que, si un jour, le rêve venait à s'éteindre, c'est sans regret qu'il irait retrouver son tableau noir et sa craie…

ACTU :
La maisonnette : 28,29 et 30 mai
65 rue Notre Dame de Nazareth
Festival des Cultures Juives : exposition le 23 juin, Place Baudoyer.

Enraillés

À l'occasion de la sortie prochaine du livre "Aller-retour dans le métro parisien", les frères Johann et Michael Soussi, respectivement photographe et auteur, nous ont donné rendez-vous dans un lieu plus qu'atypique : les toits de l'église Saint Merri dans le 4e arrondissement. Confidences sur leur Paris, entre pigeons et gargouilles.

Texte : Julia Dusserre-Telmon Photo : Pauline Le Goff

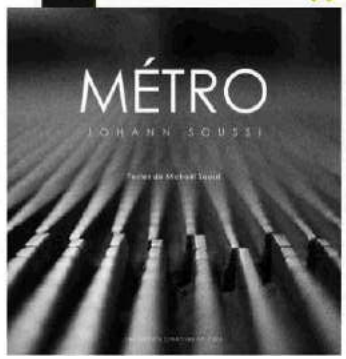
Le plus jeune, Johann Soussi est, il le dit lui-même, un amoureux éperdu de Paris. Comme son aîné, il est professeur de mathématiques, à la différence que Michael, continue d'enseigner, tandis qu'il a décidé de se consacrer uniquement à sa passion, la photographie. Autodidactes tous les deux, c'est lors d'une exposition du plus jeune au Café Rouge en mars 2010 qu'ils ont commencé à travailler ensemble : *"Ce jour-là, nous nous sommes aperçus, un peu par hasard, que nos univers s'imbriquaient plutôt bien. Bosser tous les deux n'était pas une fin en soi. C'est quelque chose qui est venu naturellement. Les retours positifs sur nos premiers travaux nous ont confortés dans l'idée qu'il y avait quelque chose à faire"*, expliquent-ils de concert. Alors que l'aventure venait tout juste de commencer, la Nuit Blanche 2010 est venue... Et le succès avec. Pourtant, pas de changement en vue. En règle générale, chacun travaille de son côté sans qu'il y ait une quelconque concertation entre les deux, *"nos travaux sont différents, ils peuvent exister l'un sans l'autre mais restent finalement complémentaires"*.

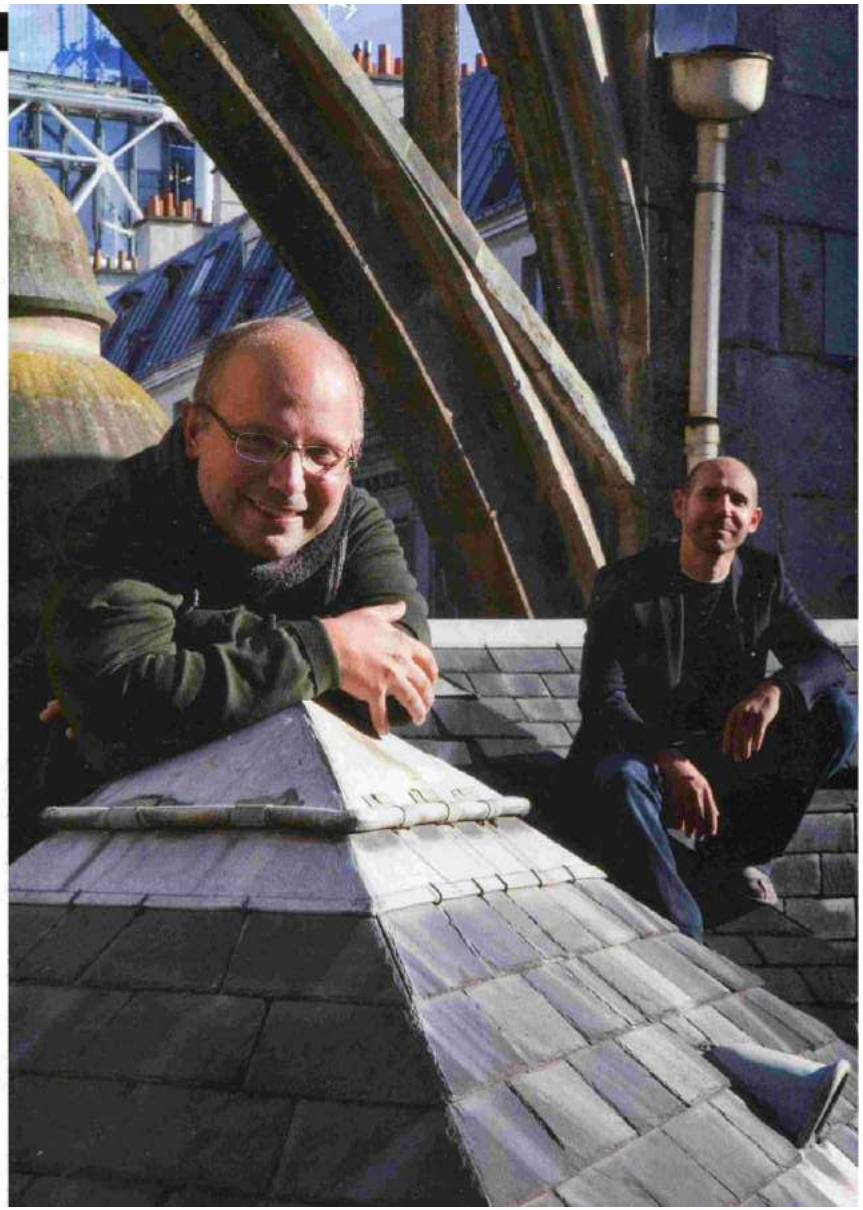
Différents, mais unis

L'un commence les phrases, l'autre les termine. Les frangins sont complices, autant en paroles que dans le regard, même s'ils bossent séparément. Aucun des deux n'exclut cependant un projet commun. Johann s'est lancé le premier, prenant le métro comme sujet. Pour lui, c'est ce qui caractérise le mieux Paris : *"c'est une ville dans la ville. L'idée, c'était de faire d'un lieu que personne ne voit - alors que tout le monde y passe -, quelque chose de joli, d'y mettre un peu de poésie"*. *"Ses photos dépassent le cadre du métro. Elles auraient très bien pu être faites ailleurs"*, renchérit Michael. Son frère aime, normal. Mais, le public aussi. *"Un jour, lors d'une exposition, une Américaine est venue me voir pour me dire que j'avais réussi à rendre le métro romantique"*, confie le photographe dans un sourire. Lui y voit : *"Un endroit très humain, grouillant de vie, qui est une vraie scène de théâtre"*. C'est cette atmosphère que Johann Soussi a réussi à rendre et qui lui vaut aujourd'hui l'honneur d'intégrer le Patrimoine de la BNF. La bibliothèque a en effet décidé d'acquérir une trentaine de ses clichés. Une belle reconnaissance. L'aventure ne devrait pas s'arrêter là puisque les têtes de ces deux scientifiques fourmillent de projets. À découvrir prochainement : les aéroports de Paris et la Garde Républicaine.

"Aller-Retour dans le Métro Parisien", aux Éditions Créatives (Art Paris), à paraître début 2012.

Et rendez-vous sur le site de Michael et Johann : www.ademimo.fr et johannsoussi.free.fr





< CHANSON FRANÇAISE

Je n'ai pas d'accent
Je l'ai perdu en arrivant.

Sans papier sans crayon
J'ai écrit des chansons.
J'ai dit à des gens bien
Dans un français châtié
Mon enfance quand j'étais loin
Autour de la Méditerranée.

J'ai dormi où j'ai pu
Parfois sous les ponts.
J'ai fait ce que j'ai dû
Et j'ai même joué au con.
Je n'ai jamais vraiment su
S'il y avait un accent sur le u.

J'ai fait de beaux enfants.
Ils ne savent pas mon avant
Et parlent sans accent.

Ils ne savent pas leur après
Quand ils seront Français
Si la loi n'a pas changé.

C'est devant leur école
Qu'une France aux accents d'antan
M'a pris par le col
Pour me ramener là où j'étais avant.

J'ai chanté à pleins poumons
Des heures durant
La marseillaise dans l'avion
Dans un silence assourdissant.

Je n'ai pas d'accent
Je l'ai perdu en m'en allant.

LOUISE ET MARTIN

J'ai voulu m'marier à l'église
Avec un homme qui s'appelle Louise
Il portait robe et chaussures à talons
On a fait oui mais l'curé a dit non.

On est allés voir monsieur l'maire
De son petit prénom Gaston
Pour qu'il exauce notre prière.
On a fait oui mais l'élu a dit non.

Toute la nuit on a fait l'amour
Dans l'église. On a encore la foi.
Y a plus personne même en plein jour
Allez donc savoir pourquoi.

On rencontre parfois Gaston
Sur l'marché les veilles d'élections
Il vient flatter monsieur l'abbé
Et même serrer la main des pédés.

S'il est réélu Gaston, soyez-en assuré
Il tiendra toutes ses promesses.
Avec la bénédiction du curé
Et en bon républicain
Il célèbrera dans l'allégresse
L'union de Louise et de Martin.

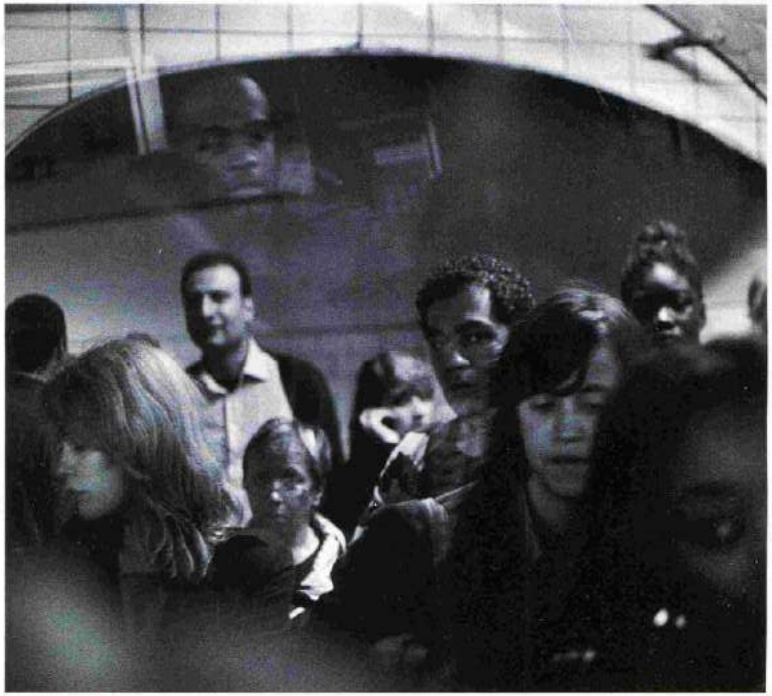
IDENTITÉ

J'suis blonde, j'suis rouge et basanée
Ma mère est belge, juive de surcroît
Mon père astrophysicien bouddhiste et roi.
C'est ici que je suis née.

J'suis verte, j'suis beur et gris perlé
Ma mère est naine, catholique parfois
Mon père musicien bouffon sans foi.
C'est ici que je suis née.

J'suis rom, j'suis ronde et panachée
Ma mère est riche, en début d'mois
Mon père mécanicien à l'huile de noix.
C'est ici que je suis née.

On m'a conseillé d'm'en aller
A pied dans l'pays d'à côté
Changer de nom et d'identité
Pour être tranquille c'est c'qu'ils disaient.
Mais dans quelle langue dois-je le chanter ?
C'est ici que je suis née.



TU ES PARTIE >

Je nettoie le moindre récoin
Dix fois par jour j'me lave les mains.
Tout est si sale ici
Depuis que tu es partie.

Des amis, j'en ai plus aucun
Je te les rends, c'était les tiens
Ils m'accusent de tous les maux
J'suis un maniaque et un salaud
Mais j'ai beau laver à grande eau
Les murs, le sol et les carreaux
Ici plus rien n'est beau.
Je crois qu'tu es partie trop tôt.

Je suis seul, tu es trop loin
Il y a là dans tous les coins
Des milliers d'acariens
Ils se promènent sur les coussins.
Ils sont tout autour de moi
Dans notre lit, notre lit d'autrefois.

J'ai passé la serpillière
Mais les traces ne partent pas
Il nous restait tant à faire
Pourquoi ai-je donc fait ça ?

PRESSE

L'ŒIL MAGAZINE

L'œil #651
6,90 € NOVEMBRE 2012
Tout voir - Tout savoir - Tout l'Art !

EXISTE-T-IL UNE "ÉCOLE FRANÇAISE" DE PHOTOGRAPHIE ?

La France, pays inventeur de la photographie, possède-t-elle une « école de photographie », comme on le dit de l'école américaine ou de celle de Düsseldorf ? Après les Rencontres d'Arles, la question reste posée. Tentative de réponse à travers la programmation de Paris Photo, du Mois de la photo et de Photo Saint-Germain. *Christine Coste*

AUTOUR DE LA photographie française à Paris

1. **Alain Longeaud,** LAI-Ubel Gallery, Paris-11e, www.lai-ubelgallery.com
2. **Sophie Elkaïm,** Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Paris-3e, www.mahj.org
3. **Sandrine Elberg,** Galerie Benj, Paris-11e, www.galeriebenj.com
4. **Johann Soussi,** Espace Vertbois, Paris-3e, www.espace-vertbois.abcsalles.com
5. **Frédéric Mauzyciel,** Musée de la chasse et de la nature, Paris-3e, www.chassenature.org
6. **Guillaume Herbaut,** Le pavillon Carré de Baudouin, Paris-20e
7. **Nicolas Descottes,** Galerie Pierre Brullé, Paris-6e
8. **Sarah Moon,** Galerie Camera Obscura, Paris-14e, www.galerie-cameraobscura.fr
9. **Gérard Rondeau,** École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine, Paris-13e, www.paris-valdeseine.archi.fr
10. **Françoise Huguier,** Académie des beaux-arts, Paris-6e, www.academie-des-beaux-arts.fr
11. **Jérôme Brézillon,** Galerie Sit Down, Paris-3e, www.sitdown.fr

Lors de la présentation du programme des dernières Rencontres d'Arles, qui ont célébré cet été les trois décennies de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP), l'idée lancée par leur président, Jean-Noël Jeanneney, d'un éventuel regard français, voire d'une « école française » dans ce domaine, a soulevé dans les salons d'apparat du ministère de la Culture un léger brouhaha de protestation et de gêne. Rumeur de désapprobation sourde causée tant par l'éventuel nationalisme que cette approche pouvait sous-entendre que par l'ambiguïté du terme « école française » qui, adossé à des photographes issus d'un même lieu d'enseignement et de formation, pouvait suggérer l'émergence d'un mouvement propre reconnaissable à sa facture, à l'instar de l'école de photographie de Düsseldorf, fondée en 1976 par Hilla et Bernd Becher, dont les élèves (Thomas Ruff, Thomas Struth, Andreas Gursky…) ont été les célèbres descendants de la photographie objective.

La visite à Arles des expositions d'anciens élèves de l'ENSP – mélange de noms référencés, comme Valérie Jouve, Bruno Serralongue et Grégoire Alexandre, et de talents émergents, tels Édouard Beau ou Dorothée Smith – ne laissa pas planer le doute : leurs travaux ne révélaient aucune éventuelle « façon française ». Au contraire, ils s'inscrivent dans différents courants, dans diverses sensibilités de la photographie, sans exprimer de spécificité attachée à un maître, à un protocole particulier ou à un manifeste. La programmation en cours du Mois de la photo, comme celle de Paris Photo, devrait faire apparaître la même tendance accentuée par la globalisation et la prédominance d'auteurs désormais diplômés d'écoles d'art, ou de photographie.

La résistance de l'histoire

Faut-il pour autant nier la nécessité de raisonner en termes d'école française ? « C'est une question compliquée », admet Clément Chéroux, conservateur pour la photographie au Centre Pompidou et actuellement co-commissaire avec Quentin Bajac de l'exposition « Voici Paris »

France Télévisions

francetélévisions

Le Centenaire sur *France Télévisions* →

Prochainement sur France 3

Les Fusillés, photographies de tournage

France Télévisions

francetélévisions

Le Centenaire sur *France Télévisions* →

Découvrir

Les Fusillés, dernier volet des photographies de tournage

ÉDITION

PARIS–MÉTRO–PHOTO

ACTES SUD

« …enfin, les visions fugitives de Johann Soussi issues de sa série "Aller-retour" à laquelle appartient "Demi-ton", sans conteste l'une des plus extraordinaires abstractions métropolitaines jamais créées. »

Julien-Faure Conorton
Historien de la photographie - Directeur d'ouvrage

En collectant les clichés issus de ses propres archives, signés par les plus grands photographes (Doisneau, Brassaï, Cartier-Bresson, Capa, Depardon, Newton, Izis, Boubat, Ronis…), la RATP rassemble dans cet ouvrage publié par les éditions "Actes Sud" pas moins de 324 images qui permettent de retracer depuis 1900 l'histoire du métro parisien. Sorti en librairie le 9 novembre 2016, ce livre a l'ambition de faire découvrir au grand public les liens étroits qui unissent la photographie et la grande épopée du métropolitain, dressant à sa manière une histoire de la photographie du XX^{ème} siècle à nos jours.

COLLECTION

Bibliothèque nationale de France - BnF - Paris

Un fonds photographique a été constitué en 2011 à la Bibliothèque nationale de France. Trente et une photographies originales issues de la série "Aller-retour" sont entrées dans la collection de la BnF et sont conservées au Département des Estampes et de la Photographie. L'ensemble des photographies est consultable en salle de lecture sous la référence Ep2 - 538 boite folio.

CONTACT

Johann Soussi / Auteur-photographe

www.johannsoussi.com
contact@johannsoussi.com
16 rue Rouget de l'Isle - 93260 Les Lilas
SIRET : 800 204 968 00013
06 28 04 74 17